

## Dédicace de *Plan libre* à la galerie site Odéon<sup>o5</sup>

29 11 05

Je remercie d'abord la galerie Site Odéon, Georges Vernay-Caron et Agnès Violeau de m'avoir invité à faire cette signature de *Plan libre*. Je suis très heureux que cette signature ait lieu pendant une exposition de Morellet, car c'est un artiste pour qui j'ai beaucoup d'admiration. Par ailleurs, il y a longtemps que la plupart des artistes n'apposent plus leur signature au bas de leurs pièces. Et ça tombe, si je puis dire, bien, car pour des raisons du même ordre, opposées à un certain fétichisme auctorial, je n'inscris pas non plus ma signature sur mes livres. Il n'y aura donc ce soir, à strictement parler, pas de signature. Je vais à la place dire quelques mots :

- pour vous expliquer une carte postale,
- vous faire écouter un extrait sonore de *Plan libre*,
- vous montrer comment j'en ai ensuite conçu la version livre.

Après quoi, je vous ferai choisir entre trois dédicaces que j'écrirai, le plus impersonnellement possible, à cheval sur la carte postale et la première page du livre.

Je commence donc par la carte postale qu'on vous a distribuée à l'entrée. Elle a été éditée à l'occasion de l'exposition « L'œil écoute », qui se tient en ce moment à la station de métro Saint-Germain-des-Prés. Comme vous pouvez voir sur cette carte, *Plan libre* est un texte à quatre voix, représentées par les lettres A B C D, et ce texte a été enregistré pour l'essentiel dans la villa Savoye elle-même et, pour le reste, en studio (qui, en l'occurrence, a été la cave de la villa).

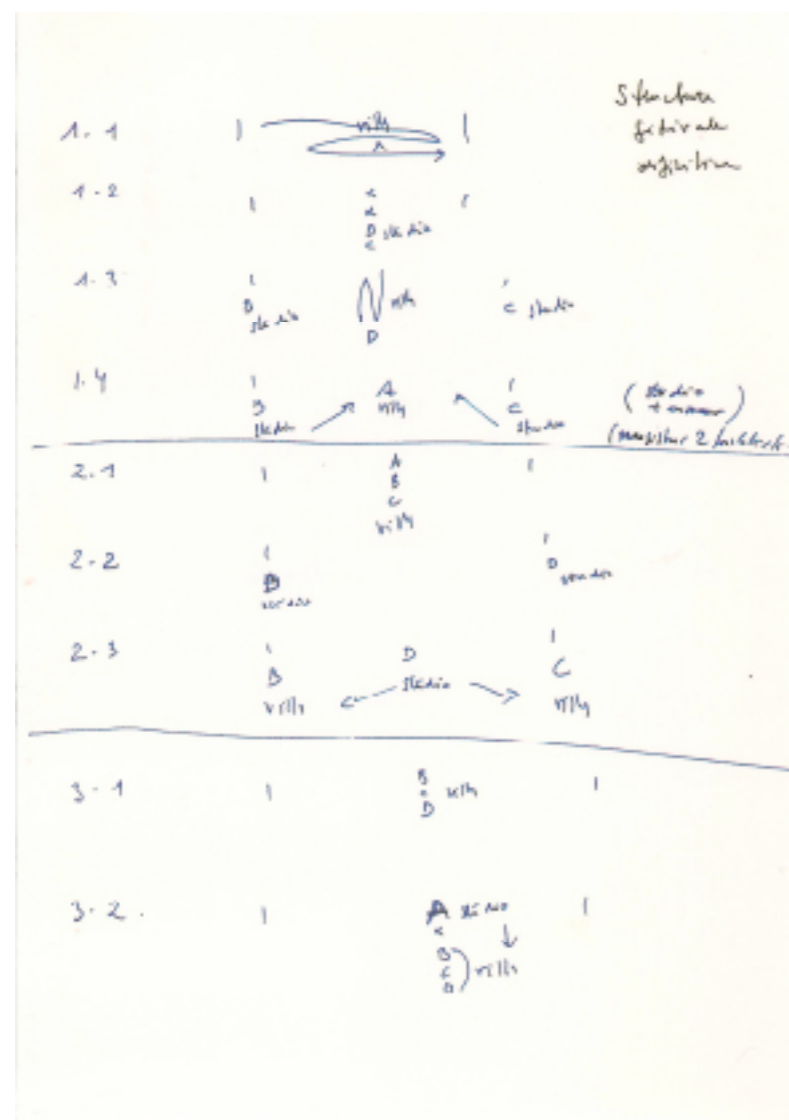
Quand Frank Smith et Philippe Langlois, de l'acr de France Culture, Pascale Casagnau, de la DAP, et Jacqueline Robin, de la villa Savoye, m'ont demandé de faire une pièce radiophonique à partir de la villa Savoye de Le Corbusier, j'ai assez vite pensé à deux choses.

La première était d'utiliser une archive sonore, avec la voix de Le Corbusier. Cette archive intervient à la toute fin de la pièce, comme brève conclusion.

La seconde chose, à laquelle j'ai pensé, était de chercher des équivalences entre espace architectural et espace radiophonique. J'en ai trouvé trois et elles correspondent aux trois parties de la carte postale.

La première de ces équivalences met en correspondance le parcours de la rampe de la villa Savoye avec le déplacement stéréophonique. C'est la section 1.1 de la carte postale (les deux petits traits verticaux indiquent les deux haut-parleurs, les lettres A B C D la position des voix par rapport aux haut-parleurs ; les inscriptions villa et studio précisent l'acoustique du lieu d'enregistrement) ; en 1.1, la voix A, comme l'indique le petit zigzag, circule d'un haut-parleur à l'autre et l'acoustique est celle des différents espaces de la villa, qui sont traversés.

La deuxième équivalence met en correspondance le principe du plan libre, c'est-à-dire la découpe de l'espace, avec le montage, c'est-à-dire la découpe du flux textuel (c'est la section 2.1 de la carte postale) ; les trois voix sont au centre des deux haut-parleurs et l'acoustique est celle du grand salon de la villa. Je n'en dis pas plus pour le moment, car c'est l'exemple sonore que j'ai choisi de vous faire entendre.



*Plan libre, représentation radiophonique de la villa Savoye*

Schéma préparatoire, fixant, pour chaque section, le mouvement des voix A, B, C, D par rapport aux deux haut-parleurs et à l'acoustique des lieux de l'enregistrement (espaces de la villa et studio)

La troisième équivalence que j'ai recherchée met en correspondance l'ambiguïté entre espace intérieur et espace extérieur, particulièrement manifeste à la villa Savoye, avec le passage des premiers plans aux arrière-plans radiophoniques (c'est la section 3.1 de la carte postale) ; les trois voix sont diffusées plus ou moins au centre des deux haut-parleurs et l'acoustique est celle de la terrasse.

Bref, *Plan libre* consiste d'abord à proposer trois équivalences radiophoniques de particularités spatiales de la villa Savoye.

Mais ces trois équivalences sont chacune critiquées par des commentateurs extérieurs : ce sont les sections 1.2, 2.2 et 3.2 de la carte postale. La première critique propose une solution différente qui est ensuite réalisée (en 1.3). La deuxième critique propose une solution qui ne peut être réalisée. La troisième critique n'en est pas une, car elle ne trouve aucun défaut à la solution proposée. Il y a donc progression de la première à la troisième critique.

La transition, voire la transformation continue, est d'ailleurs à la base de *Plan libre*. D'un point de vue général, *Plan libre* commence en effet par une description quasi robbe-grilletienne de la villa Savoye et se termine sur la voix de Le Corbusier, qui intervient comme ultime commentateur. La pièce n'est même, en un sens, qu'une transition permettant de passer d'une description à une voix.

Passons à l'exemple sonore. C'est la deuxième relation d'équivalence proposée entre espace architectural et espace radiophonique, celle établie entre le principe du plan libre et le montage. C'est un passage dont la construction est assez complexe, mais le résultat en est immédiatement perceptible, parce qu'automatiquement perçu. En fait, l'auditeur analyse les opérations en temps réel. Le mécanisme repose sur une conception de l'écriture qui, pour être très simple, gagne à être expliquée.

Beaucoup de littérateurs considèrent le sens comme unité principale de l'écriture. On peut certes écrire ainsi, mais cela permet seulement, me semble-t-il, d'écrire ce que l'on connaît déjà. En revanche, on peut travailler l'écriture à partir d'unités plus fines. Il peut s'agir des techniques du récit. Mais ces unités peuvent être aussi les différents composants de la chaîne parlée, tels que la linguistique les a définis. C'est le cas de l'exemple que je vais vous faire entendre, car le montage intervient successivement entre des phrases, entre des fragments de phrase, entre des groupes de mots, entre les syllabes d'un mot, entre les phonèmes d'une syllabe. Et lorsqu'on procède ainsi, il se produit une extension inattendue. L'effet obtenu excède les limites du seul domaine littéraire. Il atteint, comme vous allez l'entendre, le domaine sonore, bien que le matériau utilisé soit exclusivement linguistique et que le sens du texte soit préservé jusqu'au bout. Le paradoxe est qu'en travaillant sur des unités plus fines, on parvient à transgresser les limites d'un genre, pour s'ouvrir à la notion de champ. C'est ce que dit la phrase de quatrième de couverture : « *Plan libre* échappe au cloisonnement des genres en croisant les champs respectifs du texte, de l'espace et du son. »

*Plan libre* a été diffusé sur France Culture en juin 2003 et, pour quelques privilégiés, dans la villa Savoye elle-même. Puis j'ai pensé à faire une version livre avec CD. Cette version livre ne pouvait être qu'une notation de la version radio et, en aucun cas, un texte se suffisant à lui-même. J'ai donc élaboré une maquette, où la disposition du texte dans la page tend à servir d'équivalent à la spatialisation radiophonique. Ainsi, dans la section 3.1, où des boucles de texte, chaque fois plus courtes entrent au premier plan, en se superposant aux précédentes passées à l'arrière-plan, la mise en pages superpose des blocs de texte qui se décalent les uns par rapport aux autres.

Les éditions MF, constituées à partir de la revue musica falsa, étaient les mieux placées pour éditer une telle notation. Le projet a ainsi pu voir le jour grâce à Omer Corlaix, Bastien Gallet et Élie Kongs. Élie, qui a conçu la ligne graphique des éditions, a réalisé ma maquette en en améliorant tous les détails et, on le sait depuis Flaubert, Dieu est dans les détails. Pour la couverture, qui lui revient entièrement, j'avais pensé me servir des couleurs de la villa Savoye. Il a eu la très bonne idée de choisir pour cette partie extérieure du livre, les couleurs de l'extérieur de la villa Savoye : blanc, vert et noir. Enfin, Jean-Noël Orengo a ajouté une postface, où il a élargi mon propos à ce qu'il a très justement appelé « les écritures acoustiques ». Ces écritures acoustiques vont donc d'ailleurs continuer à défiler en fond sonore, pendant l'écriture des dédicaces.

J'ai imaginé trois formules, inscrites à cheval sur la carte postale et la première page du livre. Ces trois formules renvoient à la fois à cette situation particulière et à l'une des parties de *Plan libre*.

La première est : « À X, cette dédicace allant de gauche à droite », puisque la ligne d'écriture, du moins sous nos climats, va de gauche à droite. La formule correspond aussi au déplacement stéréophonique de la première partie de *Plan libre*.

La deuxième est : « À X, cette dédicace segmentée », puisqu'elle est coupée par la carte. La formule correspond aussi au montage de la deuxième partie de *Plan libre*.

La troisième est : « À X, cette dédicace passant du premier plan à l'arrière plan », puisque la carte postale est au premier plan par rapport à la page. La formule correspond aussi aux différences de plans de la troisième section.

Les dédicaces sont numérotées et vous pouvez poser des questions.